

teur, en 1843, alors que tout était nouveau pour nous dans l'extrême-orient, et donne un aperçu rapide de ce qu'est cette immense contrée si ancienne, si vénérable et déjà civilisée quand nos ancêtres se promenaient encore dans les bois.

L'auteur espère qu'avec l'appui et l'aide du gouvernement les deux derniers volumes, auxquels M. Paul Dupont donne tous ses soins, pourront paraître avant deux ans.

— Voici un chef-d'œuvre de la typographie lyonnaise. *Ver-luisant* est le récit chaste et gracieux des amours d'un célèbre entomologiste lyonnais avec sa fiancée d'un côté qui l'épouse, et de l'autre avec une petite bergère qui meurt d'amour pour lui, ce que la pauvre malheureuse ne peut faire sans que le jeune fiancé ne le devine un peu. Il est si difficile d'être aimé sans qu'on ne s'en aperçoive ! La Nouvelle qui est courte, et ne comporte que l'esquisse d'une idylle, restera dans l'avenir comme un des plus beaux volumes sortis des presses de M. Pitrat aîné.

Quant à l'écoulement de son livre, M. Antonin Thivel a trouvé un moyen neuf et radical, pour se débarrasser de l'édition en peu de temps.

D'abord le tirage a été extrêmement restreint, puis, comme nous l'avons dit, papier et impression sont splendides ; enfin l'auteur fait faire chez Martin, le successeur et le rival du regretté Bruyère, des reliures qui rivalisent avec ce qui se fait de plus beau à Paris. Puis, il plie dans un papier blanc un de ces petits bijoux, l'attache avec une faveur rose et envoie son mignon petit paquet à chacun de ses amis, qui en détachant ces belles tranches dorées, ne savent ce qu'il faut le plus admirer dans cet éblouissant cadeau.

Nous voudrions bien savoir ce que vaudront ces petits volumes dans trois cents ans d'ici.

Et dire qu'il est si facile d'imiter M. Antonin Thivel et que si peu d'écrivains marchent sur ses traces !

A notre prochaine livraison, nous parlerons d'un autre volume du même auteur.

— La Société littéraire est en liesse. Fondée en 1778, elle a célébré le 19 courant, à l'hôtel Beauquis, son premier centenaire, en se promettant bien, à chaque siècle, de réunir ses membres épars et de resserrer, dans un banquet fraternel, les liens d'affection qui les unissent. Cette idée bien arrêtée prouve la vitalité et la confiance de la savante Com-